

Fermetures d'écoles: freiner l'épidémie mais pas les enfants, un difficile équilibre

Paris, 1 avr. 2021 (AFP) -

Le bénéfice apporté par les fermetures d'écoles pour freiner l'épidémie de Covid-19 dépasse-t-il les risques sociaux, éducatifs et psychologiques qu'elles font courir aux enfants? C'est l'épineuse question à laquelle s'est heurté le gouvernement, qui dit avoir opté pour une "solution de raison".

"Nous avons trouvé un chemin d'équilibre", a assuré jeudi sur RTL le ministre de l'Education, Jean-Michel Blanquer, au lendemain des annonces d'Emmanuel Macron.

De la maternelle au lycée, la durée des vacances de printemps ne change pas (deux semaines), mais elles auront lieu partout aux mêmes dates, du 12 au 25 avril. Elles seront précédées d'une semaine de travail à distance (amputée du lundi de Pâques, férié).

Les élèves de maternelle et primaire reviendront à l'école le 26 avril. Potentiellement plus susceptibles de transmettre le virus, les ados de collège et lycée travailleront à distance une semaine supplémentaire (retour le 3 mai).

Au total, vacances incluses, les collèges/lycées seront fermés quatre semaines et les maternelles/primaires trois. Soit seulement neuf jours et trois jours (ou quatre pour les endroits où il y a école le mercredi) de plus que ce qui aurait été le cas sans les mesures.

"Ces mesures vont dans le bon sens et, couplées à la restriction de mobilité entre les départements français, me semblent de nature à casser la dynamique exponentielle" de l'épidémie, indique à l'AFP l'épidémiologiste Antoine Flahault.

- "Inégalités sociales"

"Je ne pense pas que trois ou quatre semaines (de fermeture) seront suffisantes pour revenir à une circulation basse du virus, par exemple moins de 5.000 cas par jour, mais au moins elles permettront de réévaluer la situation à ce moment-là", poursuit-il.

Avant les annonces de mercredi, nombre de médecins réclamaient que les écoles soient fermées pour freiner l'explosion de l'épidémie (40.000 cas quotidiens en moyenne actuellement), alors que la France s'enorgueillit de les avoir laissées ouvertes au maximum depuis le début de la pandémie.

"La situation sanitaire dans les écoles met en danger l'ensemble de notre réponse à l'épidémie", plaident des médecins, épidémiologistes et parents d'élèves inquiets dans une tribune publiée mardi sur le site du Monde.

"La circulation virale y est importante, la fréquentation des espaces est dense et prolongée, l'aération insuffisante", énuméraient-ils, en pointant la contagiosité accrue du variant anglais et un protocole sanitaire "insuffisant".

A l'inverse, des pédiatres ont mis en garde contre les conséquences sur les enfants.

"Fermer les écoles, c'est accepter que des enfants subissent à nouveau des violences intra-familiales, c'est creuser les inégalités sociales, c'est aggraver la détresse et la santé mentale d'une population déjà très affectée par cette crise sanitaire", avertissaient ainsi quatre associations de pédiatres (SFP, SFPML, GPIP, CNPP), lundi dans un communiqué.

En outre, il est encore trop tôt pour faire le bilan de l'enseignement à distance.

"Si le confinement (total du printemps 2020, ndlr) a eu un impact sur les apprentissages, il sera plus important pour les enfants de familles défavorisées", juge sur le site de l'Inserm l'épidémiologiste Maria Melchior.

- Télétravail -

"Les enfants de familles modestes apprennent surtout à l'école car ils bénéficient de moins d'aide de la part de leurs proches, et leurs conditions de travail à la maison sont moins bonnes", ajoute-t-elle.

"La balance bénéfice-risque ne penche pas du côté de la fermeture des écoles", assure à l'AFP la Dr Alice Desbiolles, médecin de santé publique et épidémiologiste, opposée à cette mesure.

Selon elle, rien ne prouve que cela contribue significativement à désengorger les hôpitaux, alors que ses "dégâts collatéraux sont avérés" sur les enfants, sans compter "le burn out des parents" après un an de pandémie.





PAYS :France
SURFACE :110 %
PERIODICITE :Quotidien



► 1 avril 2021 - Edition Fil Gen

"Le consensus qui émerge, c'est que les écoles ne semblent pas être des amplificateurs de la transmission (du virus), et que les cas dans les écoles reflètent simplement la prévalence au sein de la communauté", estimaient fin février plusieurs épidémiologistes dans la revue médicale britannique BMJ, dont le Français Arnaud Fontanet, membre du Conseil scientifique qui guide le gouvernement.

Mais fermer les écoles, ce n'est pas agir uniquement sur les contaminations en milieu scolaire, puisque cela contraint les parents à télétravailler davantage.

"En plus des éventuelles contaminations évitées dans les écoles, cela va contribuer à réduire en partie le risque de contamination sur le lieu de travail", a déclaré au site de L'Obs l'épidémiologiste Pascal Crépey.

"Les enfants ne doivent pas être une variable d'ajustement", réplique la Dr Desbiolles.
pr/BC/fmp/sp

Afp le 01 avr. 21 à 17 16.

